

## Poèmes sans âge

Marie-Célie Agnant

Number 773, July–August 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71990ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Centre justice et foi

### ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Agnant, M.-C. (2014). Poèmes sans âge. *Relations*, (773), 32–33.



## Poèmes sans âge

TEXTE : MARIE-CÉLIE AGNANT

ILLUSTRATION : RONALD MEVS

Au calendrier des déshérités  
 les jours sont immobiles  
 rien ne s'émousse rien ne renaît  
 Dans cet immense et macabre théâtre  
 on joue à guichets fermés  
 le spectacle est le même  
 les spectateurs aussi  
 Les voilà assis, plutôt accroupis  
 sommés de laisser leur cerveau au vestiaire  
 le même spectacle, dans les mêmes lieux  
 la raison recule à l'infini  
 Ce mouvement giratoire de l'ignorance défie l'imagina-  
 tion  
 le carrousel ne s'arrête jamais.

---

Ne fais plus le compte des mensonges  
 ni des badauds ou des sanglots  
 ils sont trop nombreux.  
 Hume le temps,  
 prends le pouls de la nuit  
 comme ce vieillard fatigué,  
 qui sent venir le bout du chemin  
 apprends plutôt ces vestiges  
 toutes ces traces au cœur  
 tous ces coups de burin  
 la sirène mugit.

---

Dans la clarté de la lune  
 sur le trottoir,  
 contre les parois  
 de la nuit  
 une fille sans nom  
 offerte dans ses chiffons *made in China*  
 se dilue  
 dans un sourire artificiel  
 plus seule que la girouette au clocher de l'église  
 qui a le vent pour compagnon,  
 plus seule qu'un arbre, la fille,  
 l'arbre jouit de la compagnie des oiseaux.

---

On lui disait  
 qu'il n'existait qu'un seul et unique chemin  
 celui du désarroi et de l'errance  
 lèvres closes,  
 elle s'obstinait  
 redessinaient les mêmes contours  
 de la même route  
 cherchant obstinément  
 loin des taillis  
 des bosquets  
 où dorment d'un seul œil  
 les créatures de l'ombre.  
 Mon enfant peut-il être chanson sans musique?  
 demandait-elle partout

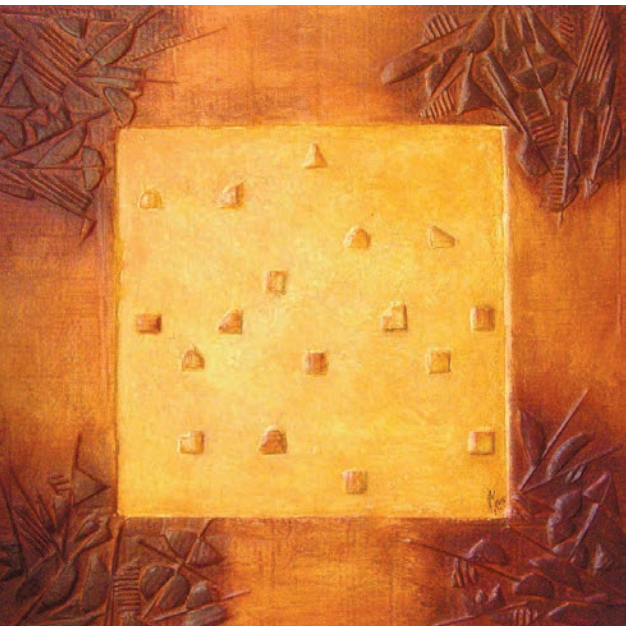
La déchirure était présente  
 son nom, le nom de ses enfants,  
 tout cela avait été raturé, gommé.

Elle se souvenait quand même,  
 l'absence n'avait pas de prise  
 l'oubli n'existait point.

Ses phrases se délitaient, parfois  
 ses mots s'émiettaient  
 elle parlait quand même.

Sa voix?  
 Plus qu'une rumeur sourde  
 émergeant du fond des eaux sombres de la mémoire  
 son chant, meurtri par le temps  
 sa parole jadis prisonnière,  
 aujourd'hui rebelle,  
 tenaillée par l'urgence  
 cherche obstinément,  
 dans les décombres d'un pays perdu  
 cette langue de lumière  
 pour modeler les rêves de ses enfants

---



Las d'arpenfer  
sentiers raboteux  
venelles tortueuses  
et la géométrie sinistre de cieus pleins de hargne,  
tu voudrais partir.

Las de toutes ces saisons démentes  
de l'impossible clarté  
du silence complice  
et des bâillons plus appréciés  
que le plaidoyer du poète.

Las de ta terre prise dans les rets  
des humiliations séculaires  
terre où chaque nouveau-né,  
avec la première tétée,  
étrenne d'une fiole,  
dedans,  
ses cendres déjà refroidies.

La révolte à portée de ta bouche,  
à portée de tes mains  
le cœur  
atrophie  
tu cherches à savoir  
s'il existe un défaut de fabrication  
dans le moule  
de la dignité.

L'envie de vivre, la tentation du monde  
c'est pas pour les chiens, dis-tu,  
l'envie de vivre, ni lamentations, ni nostalgie.

L'envie de vivre? Un sang debout!  
Entends-tu?  
Explosions

---

## ARDEUR

Éblouissements  
L'envie de vivre!  
Décrocher l'avenir  
Passer les portes des terres atteintes d'amnésie  
Trébucher dans les sillons de la mémoire  
se relever,  
confondre douloureusement, et trop souvent  
l'aube et le crépuscule  
mais poursuivre.  
Comme une torche allumée,  
ton regard fait  
fi des mirages,  
des illusions.  
Torche allumée  
tu voudrais inventer  
un autre réveil pour les oiseaux  
une autre lumière pour jouer,  
innover,  
et créer

---

Serais-je  
seras-tu  
serions-nous  
fugitifs à jamais  
prisonniers d'une alchimie  
qui transforme tout ce qui respire en valeurs boursières  
le corps de tous au plus offrant  
le cerveau en écume sans espérance

En quoi se convertit ton corps rivé au mien?  
Je te veux Machine! Système! Dispositif! Assemblage! Engin!  
Je te veux infallible  
Arsenal  
Je te veux  
Axes, Bielles! Bras, Boulons! Métal Hurlant! Pilonnant! Vis!  
Fer! Acier! Épée! Poignard!  
Ainsi tu dois être et...  
si tu atteins l'éden convoité avant moi  
je te tue  
et ton cadavre sera vendu au plus offrant

---

*Four Corners II, 2006,*  
technique mixte